

caux révolutionnaires : elle rebuta Batthyány en septembre, elle repoussa la députation qui, en décembre, venait solliciter Windischgrätz, elle désavoua et découragea les loyalistes, et redonna ainsi au parti de la Révolution, à Kossuth, de la force et de l'autorité. Peut-être d'ailleurs la monarchie ne souffrit-elle pas, à ce moment, d'avoir dû recourir à la reconquête armée ; il ne pouvait y avoir aux yeux des sujets de plus probante démonstration de sa puissance, que quelques mois d'état de siège et de régime militaire ; la faute fut de les laisser durer des années. Si l'on veut constater combien la Révolution avait fortifié l'idée de la monarchie, il suffit de comparer, parmi les écrits d'un penseur comme Eötvös, ceux qui ont paru immédiatement avant la Révolution et immédiatement après : *la Réforme en Hongrie*, et *l'Égalité des nationalités*¹ où la thèse de l'unité nécessaire de l'Autriche se retrouve à chaque page, domine et inspire tout le livre. A l'exception du petit groupe kossuthiste, c'est-à-dire des révolutionnaires prisonniers de leur doctrinarisme et de leur abstraction, tous les politiques hongrois ont reconnu désormais qu'il faut compter avec la monarchie, et que le problème vital pour la Hongrie est de trouver une formule qui assure sa propre existence en donnant à celle de la monarchie toutes les garanties dont elle a besoin. La pensée politique est devenue plus pratique, plus réaliste ; la leçon des faits n'a pas été perdue. Elle ne l'a été nulle part. De même que la Hongrie devant la monarchie, la Bohême se plie devant la Cisleithanie. C'est un fait capital dans l'histoire de l'Autriche, et dont les conséquences durent encore aujourd'hui. La Cisleithanie, jusque là, n'était que la création arbitraire de l'absolutisme : elle existait de fait, comme unité bureaucratique, mais de fait seulement. Elle a désormais une existence de droit, depuis le jour où des représentants de toutes ses provinces et de tous ses peuples se sont réunis — sans réserves et sans aucune protestation semblable à celle que la Bohême avait formulée contre les élections à l'Assemblée nationale allemande — en un seul Parlement, pour lui donner une Constitution. En enregistrant ainsi un résultat du passé, ils ont créé en même temps une donnée historique de l'avenir, qui n'est pas étrangère au succès du dualisme. Du point de vue théorique de l'unité autrichienne, cette sanction donnée en 1848 au dualisme a affaibli la monarchie ; mais, si l'on considère les faits historiques, si l'on observe que la séparation entre

1. Parue en 1850.